

MAISON DE LA *danse*

► Pôle européen de création | LYON



FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

LA VERONAL **PASIONARIA**

9 - 10 MARS 2020

1H15

Conseillé à partir de 14 ans

LA VERONAL

PASIONARIA

Direction et chorégraphie Marcos Morau
Assistante à la chorégraphie Lorena Nogal
Dramaturgie Roberto Fratini, Celso Giménez
Scénographie Max Glaenzel
Son Juan Cristóbal Saavedra
Costumes Silvia Delagneau
Lumières Bernat Jansà
Vidéo Esterina Zarrillo
Avec Àngela Boix, Jon López, Alba Barral, Núria Navarra, Lorena Nogal, Shay Partush, Marina Rodríguez, Sau Ching Wong

Production La Veronal

Coproduction Teatros Del Canal ; Chaillot – Théâtre National de la Danse ; Théâtres de La Ville de Luxembourg ; Sadler's Wells ; Tanz Im August ; Grec 2018 Festival de Barcelona ; Festival Oriente Occidente ; Mercat De Les Flors

En collaboration avec El Graner

Avec l'aide de l'Inaem - Ministerio de Cultura y Deporte de España et de l'Icec - Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya



Partenaires du Festival Sens Dessus Dessous

inrockuptibles

arte

Mouvement
magazine culturel trilingue



NOTE D'INTENTION

La "passion" est définie de manière abstraite comme "l'acte de souffrir", "une attirance vive pour autrui", ou encore, "le contraire de l'action". Cette disparité de sens nous séduit car le mot est capable de définir simultanément l'action et l'inaction, la souffrance et la joie, l'amour et la mort.

Nous imaginons une "Pasionaria" en mouvement, un groupe de passions humaines qui se dévoilent tels des animaux mythologiques dans un bestiaire.

Sur scène, nous voyons huit danseurs qui se déplacent et parlent presque comme nous mais dont nous pouvons dire qu'ils manquent des caractéristiques proprement humaines. De la même manière qu'un tableau sombre de Rembrandt ou du Caravage nous parle de la lumière, dans *Pasionaria*, tout ce qui n'est pas là, tout ce qui manque, représente ce que nous voulons mettre en lumière.

Nous utilisons les corps des danseurs et le plateau comme un même espace où dessiner en négatif le vide, le creux, le manque total de passion. Peut-être *Pasionaria* n'est-elle que notre manière d'objectiver une peur dans l'espoir de la conjurer.

Une question émane toujours du plateau : comment savoir s'il existe quelque chose de fragile et de vivant sous notre peau ? Nous faisons de cette question le centre autour duquel gravitent les images diffusées tout au long de la pièce.

L'une des ressources les plus exploitées dans l'histoire de l'art récente consiste à sortir quelque chose de son contexte habituel pour le placer dans un univers étranger. Selon cet axe formel de décontextualisation, *Pasionaria* place sur le plateau des images extraites de notre réalité quotidienne la plus triviale à côté d'autres images parfaitement abstraites.

La littéralité et les formes narratives perdent leur linéarité pour se diluer en images. Des images affirmées, sans bords, sans cadre, bâties sur une représentation ludique de cette

planète, de cet univers qui, s'il ressemble beaucoup au notre, n'est pas le même.

Cela nous permet de nous considérer comme des êtres extérieurs, des étrangers qui arrivent dans un pays qu'ils ne connaissent pas même s'ils pensent y reconnaître certaines coutumes. La succession de lieux connus côtoyant des zones plus obscures, inconnues et difficiles à interpréter, suscite une émotion, un état, plutôt qu'un discours littéral. Nous tentons de nous éloigner de la cartographie narrative, de l'Opéra, du Théâtre, pour aller vers la recherche d'une relation avec le chaos discursif de notre présent.

Ainsi, nous voulons jouer sur la frontière, la ligne de partage, pour faire disparaître les arts performatifs et les arts plastiques. Seuls le regard et le désir existent, et ils sont inéluctablement des victimes de leur époque.

Sur scène, nous contemplons de notre fauteuil un présent fuyant et hermétique. Ce qui se passe alors est traduit et ne se matérialise que dans l'esprit du spectateur. Nous recherchons toujours les images qui atteignent et frappent notre subconscient. Deleuze a défini le subconscient comme une usine de désir. Nous pouvons peut-être l'interpréter comme une usine de passions.

Au cours des siècles derniers, l'homme a complexifié les formes, mais le but reste le même. Parce que les passions augmentent nos capacités et nos perceptions, elles nous conduisent à atteindre des états modifiés de conscience. En modifiant notre perception, l'image que nous avons de nous-mêmes s'enrichit considérablement. Ainsi, la passion est souvent confondue avec le vice ou la folie car ces états ont toujours des conséquences dangereuses et incontrôlables.

Marcos Morau

BIOGRAPHIE

Marcos Morau, né 1982, a étudié la chorégraphie à l'Institut del teatre de Barcelone, au Conservatoire Supérieur de

Danse à Valence et au Movement Research à New York. Ses compétences artistiques ne se limitent pas à la danse, touchant à des disciplines telles que la photographie et la comédie, ayant suivi un Master en Théorie Dramatique. En 2005, il crée La Veronal, une compagnie composée d'artistes issus des champs de la danse, du film, de la photographie et de la littérature. L'objectif de l'équipe artistique se base directement sur une recherche constante de nouveaux médias expressifs, de références culturelles – cinéma, littérature, musique et photographie principalement – pour faire le pari d'un langage narratif fort avec l'intention de créer des espaces artistiques globaux.

Marcos Morau signe des pièces pour d'autres compagnies de renommée internationale, comme la Compañia Nacional de Danza de España, le Scapino Ballet Rotterdam, le Skånes Dansteater, le Göteborg Operans Danskompani, le CCN Ballet de Lorraine, le Ballet du Rhin ou Carte Blanche Norway. Le travail de La Veronal est présent dans quelques-uns des plus importants festivals et théâtres au monde, tels que Chaillot - Théâtre national de la Danse, la Biennale di Venezia, l'Opéra d'Oslo, Julidans Amsterdam, Tanz im August Berlin, Roma Europa Festival, SIDance Festival Séoul, Sadler's Wells à Londres et la Internationale Tanzmesse à Düsseldorf, la plus importante vitrine européenne pour la danse. Son travail est récompensé par de nombreux prix nationaux et internationaux.

AUTOUR DU SPECTACLE

LA MINUTE DU SPECTATEUR

À retrouver sur www.maisondeladanse.com

SUIVEZ-NOUS

Couillises, vidéos, interviews, photos, bons plans... Rejoignez-nous sur les réseaux

  
#maisondeladanse

SAVE THE DATE

PRÉSENTATIONS DE SAISON 2020-21

Danse classique, contemporaine, hip hop, cirque...
Venez découvrir les 37 compagnies internationales de la saison prochaine !

Entrée libre

- lundi 4 mai - 20h et en direct sur Facebook
- mardi 5 mai - 20h30
- mercredi 6 mai - 20h
- jeudi 7 mai - 20h30

PROCHAINEMENT

(LA)HORDE

MARRY ME IN BASSIANI

13 - 14 mars

Une performance scénique où s'entremêlent danses traditionnelles et techno contestataire géorgiennes. Radical et inattendu. Les Inrocks



SOIRÉE C'EST EXTRA

SAMEDI 14 MARS DÈS 18H30

Rendez-vous à la Maison pour passer un moment Sens Dessus Dessous, une soirée « Extra » inspirée de l'univers musical, digital et performatif du collectif (LA)HORDE. Dj set, courts-métrages, blindtests déjantés et expériences VR sont au programme.

Entrée libre sur réservation maisondeladanse.com

PROJET PARTICIPATIF ANIMAL KINGDOM

13 février - 13 septembre 2020

Numeridance et Akram Khan vous lancent le défi de révéler l'animal qui sommeille en vous.

Rejoignez l'aventure en créant votre propre danse, en la filmant et la partageant sur numeridance.tv. L'ensemble des vidéos, venues du monde entier composeront un film de danse, reflet de notre royaume des animaux.

Plus d'info : numeridance.tv



PARTENAIRES PUBLICS



MÈCÈNES



AVEC LE SOUTIEN DE

